

Tomi Ungerer, brigand pacifiste

— Le dessinateur, auteur et illustrateur français Tomi Ungerer, célèbre dans le monde entier grâce à ses albums pour la jeunesse, s'est éteint samedi 9 février à 87 ans, en Irlande.

Il se définissait volontiers comme un gamin blagueur. La formule allait bien à Tomi Ungerer, silhouette longiligne appuyée sur une canne, visage souriant surmonté de cheveux blancs, derrière lesquels se devinait encore l'enfant malicieux et provocateur. « *Dans la tête, l'âge est relatif. Quand je suis malade, fatigué, j'ai 90 ans. Mais quand tout fonctionne bien, je suis mon propre garnement!* », confiait-il à *La Croix* en 2011, à l'occasion de son 80^e anniversaire. Il s'est éteint, samedi 9 février, à 87 ans, laissant derrière lui une œuvre prolifique et multiforme, dont des dizaines d'albums jeunesse – *Les Trois Brigands*, *Jean de la Lune*, *Le Géant de Zéralda*... – qui le rendirent célèbre dans le monde entier.

De l'enfance, Ungerer, de son vrai prénom Jean-Thomas, avait

repères

Tomi Ungerer en quelques dates

- 28 novembre 1931.** Naissance à Strasbourg.
- 1946-1955.** Fait le tour de France à vélo, puis voyage en auto-stop ou à bord de cargos comme marin.
- 1956.** S'installe à New York. Rencontre l'éditrice Ursula Nordstrom (Harper & Row).
- 1961.** *Les Trois Brigands*.
- 1966.** *Jean de la Lune*.
- 1967.** *Le Géant de Zéralda*.
- 1971.** Épouse Yvonne Wright.
- 1988.** Crée la fontaine de Janus pour le bimillénaire de Strasbourg.
- 1998.** Prix Hans-Christian-Andersen, plus haute récompense en littérature jeunesse.
- 2007.** Ouverture du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, à Strasbourg.
- 2016.** Prix record de vente (72 724 €) pour les planches de la première version des *Trois Brigands*, à l'hôtel Drouot.



Tomi Ungerer, à Paris, en août 2009. Bruno Charoy/Pasco

gardé un souvenir traumatique. Né à Strasbourg en 1931, issu d'une dynastie d'horlogers, il passa une partie de ses jeunes années enfermé, en raison de sa santé fragile. Il a 3 ans lorsqu'il perd son père d'une septicémie, 8 ans quand éclate la Seconde Guerre mondiale. L'annexion de l'Alsace par le III^e Reich et la propagande nazie à l'école le marqueront durablement. « *Ménages, arrestations, restrictions* », résuma-t-il dans *À la guerre comme à la guerre* (Medium, 2002), récit de cette période durant laquelle il fut « *Français à la maison, Alsacien dans la rue, et Allemand à l'école* ». Près de deux décennies plus tard,

ses dessins satiriques, publiés dans la presse américaine à partir des années 1950, n'épargneront personne. Son souci de dénoncer la guerre et toutes les formes d'intolérance restera constant, traité sous forme de sculptures, de collages ou d'affiches – la plus célèbre étant celle qu'il imagina pour épingler la ségrégation raciale, *Black Power/White Power*. Son indignation se porta autant sur la guerre du Vietnam que sur le nucléaire ou sur la mécanisation du sexe, sujet d'un livre érotique qui choqua l'Amérique dans les années 1970, *Fornicon*. Récemment, sa colère se concentra sur Donald Trump, « *premier cavalier de l'Apocalypse* », s'agaçait-il.

C'est pour ses albums jeunesse que le plus grand nombre le connaît. Des histoires à la fois effrayantes et tendres, dans lesquelles les héros, malmenés par l'histoire font souvent contre mauvaise fortune bon cœur. Ainsi de *Flix* (1997), contant les mésaventures d'un petit chien né dans une famille de chats peu amènes, ou encore d'*Otto* (2000), autobiographie d'un ours en peluche fabriqué en Allemagne, passant de mains en mains durant la guerre, jusqu'à se retrouver dans la vitrine d'un antiquaire... Chez Tomi Ungerer, le désespoir, « *essentiel à la création artistique* », ne se traduisait jamais

« *Si la vie est une vallée de larmes, autant apprendre tout de suite à nager!* »

en cynisme, mais se racontait en traits légers, aphorismes piquants, métaphores enlevées qu'il distillait comme autant de maximes. « *Si la vie est une vallée de larmes, autant apprendre tout de suite à nager!* »

Élevé dans un protestantisme rigoureux, il s'est longtemps senti proche du catholicisme. Il priait tous les soirs, sans savoir exactement à qui il s'adressait. Simple-ment « *pour remercier* », expliquait-il, exprimer sa « *gratitude* », malgré les douleurs passées. « *Je suis né avec l'anxiété*, racontait-il. *J'étais un petit garçon hypersensible... Il y a des enfants plus sensibles que d'autres. C'est pourquoi je les défends tellement.* » Il participa ainsi à l'élaboration de la convention des droits de l'enfant du Conseil de l'Europe.

L'an dernier, c'est encore aux enfants qu'il s'adressait dans un ouvrage où transparaissait sa vision joyeusement pessimiste de la vie, *Ni oui ni non. Réponses à 100 questions philosophiques d'enfants* (L'École des loisirs). Avec humour et poésie, l'artiste répondait aux interrogations existentielles des plus jeunes. Fuyant tout esprit de sérieux, se refusant à tout intellectualisme, cet autodidacte considérait comme une chance de ne pas avoir eu son bac, ni fréquenté l'université. Son esprit se forgea dans les nombreux voyages qu'il fit, avec trois sous en poche. Tout ce qu'il savait, il l'avait appris dans les livres, selon lui le meilleur vecteur de curiosité. Il aimait Céline, Chateaubriand, Nerval, Jules Renard et La Rochefoucauld... « *Pour moi, s'il devait y avoir un paradis, ce serait une bibliothèque* », disait-il.

Jeanne Ferney



Dessin pour *Jean de la Lune*, vers 1966. Musées de la Ville de Strasbourg © Diogenes Verlag